

Le renouveau intellectuel de la Suisse au XVIIIe siècle

Autor(en): **Meyer, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 7

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847407>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE RENOUVEAU INTELLECTUEL DE LA SUISSE au XVIII^e siècle

A nulle époque, l'histoire culturelle de l'Europe n'a montré une opposition plus marquante entre la situation politique et le génie créateur spirituel qu'au cours du XVIII^e siècle. Tandis que l'état politique dans beaucoup de pays commença à s'amollir et à déperir, on voit la vie intellectuelle renaître et s'intensifier.

Mentionnons d'abord qu'à ce moment, notre pays se trouvait fortement sous l'influence française au point de vue manières, goût et langue. Il était de bon ton dans les milieux cultivés, en Suisse, de ne parler que le français. Une partie des écrivains de la Suisse alémanique écrivaient leurs livres en français, soit par tradition ou par sympathie pour la culture française, soit faute de posséder complètement l'allemand littéraire. Mais malgré ces obstacles, le renouveau intellectuel fut suffisamment important dans les villes florissantes de Zurich, de Berne et de Bâle pour que de plus en plus vissent le jour des œuvres littéraires écrites en allemand, lesquelles s'attiraient même souvent l'attention des grands écrivains d'Allemagne. Le Bernois Albert de Haller mérite ici la première place. Dans son poème des Alpes, il chante la sublime nature alpestre et son action purifiante sur les mœurs. Les poèmes suivants, de nature philosophique et satirique, lui valurent bientôt la réputation d'être un des plus grands poètes de langue allemande de son temps. Le Zurichois Salomon Gessner consacrait aussi sa poésie à la nature. Dans les « Idylles », il entraînait les lecteurs dans ses utopiques bergeries et conquérait ainsi une célébrité européenne, cette œuvre ayant été traduite dans les principales langues. Henri Pestalozzi, dans son récit villageois, « Léonard et Gertrude », peignait avec beaucoup de réalisme la situation des simples paysans et y donnait la plus grande publicité à ses vues sur l'éducation populaire. Ce roman champêtre et d'autres œuvres de Pestalozzi eurent également un très grand renom en Suisse et à l'étranger.

L'influence de la vie littéraire suisse sur celle de l'Allemagne augmenta par la suite encore fortement, grâce aux relations personnelles qui, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, se créaient entre certains écrivains des deux pays. Le plus grand mérite incombe dans ce domaine au Zurichois Johann Jakob Bodmer, critique remarquable et poète fécond, auquel on doit aussi une publication de manuscrits anciens des *Nibelungen* et une traduction du « Paradis Perdu » de Milton. Avec son ami Breitinger, Professeur de littérature grecque et hébraïque à Zurich, il créait un journal hebdomadaire, les « Diskurse der Maler », dans lequel ils critiquèrent les mœurs extravagantes de l'époque, mais surtout les vieilles routines littéraires. Bodmer se fit particulièrement remarquer par son combat littéraire avec le Professeur Gottsched et l'école de Leipzig au sujet du but, du genre et du goût de la poésie. Son point de vue que dans l'art poétique l'enthousiasme

et la fantaisie l'emportent sur la raison lui attachait l'ensemble des jeunes écrivains de l'Allemagne. Son influence sur la littérature allemande augmenta alors de plus en plus et c'est la renommée de Bodmer qui valut à Zurich d'être le centre de la critique littéraire. A partir de ce moment, on voit arriver dans cette ville de célèbres écrivains allemands qui viennent rendre visite à Bodmer, tels que Klopstock, Kleist, Wieland, et plus tard Goethe.

Les milieux intellectuels de Zurich admiraient l'immense culture de Bodmer et la jeunesse avide d'instruction aimait se réunir souvent chez lui pour profiter de son enseignement. De plus, un certain nombre d'écrivains suisses étaient intimement liés avec lui, ainsi Gessner, dont nous avons déjà parlé, et Georg Sulzer, de Winterthur, qui, par ses œuvres philosophiques et pédagogiques, surtout par son livre : « Allgemeine Theorie der schönen Künste », s'est acquis une grande renommée ; il fut membre de l'Académie royale de Berlin. Parmi les autres amis de Bodmer, il faut mentionner Johann Kaspar Lavater, philosophe et théologien, maître moderne de la physiognomonie, le peintre et poète Ludwig Meyer von Knonau, le patriote et philanthrope Isack Iselin de Bâle, auteur d'œuvres philosophiques, politiques, et d'utilité publique, Johann Georg Zimmermann, de Brugg, auteur d'ouvrages populaires de philosophie et de sciences naturelles, qui furent traduits dans de nombreuses langues.

Le mouvement littéraire devint aussi plus intense dans d'autres villes que Zurich. A Berne, Julie de Bondeli fut le centre de la vie littéraire. Femme très instruite, elle entretenait des relations et une correspondance avec les écrivains, les artistes, les philosophes et les hommes politiques les plus en vue de l'Europe, et était très liée avec Rousseau et Wieland. Samuel Henzi fut le principal des écrivains bernois qui prenaient une part active à la régénération littéraire française ; il publia en français de nombreux poèmes, odes et épigrammes. A Lausanne, fut créée en 1792 une Société littéraire dans laquelle brillaient les deux frères Bridel. L'un d'eux, Philippe, écrivit les *Poésies helvétiques* et le *Conservateur suisse*, vaste recueil de récits historiques et légendaires, d'anecdotes, de descriptions pittoresques, entremêlés de poèmes nationaux et de chansons patoises. Mme de Charrière, auteur de lettres et de pièces de théâtre, réunissait dans son salon à Colombier le monde littéraire de Neuchâtel.

Parallèlement aux relations qu'entretenaient écrivains allemands et écrivains de la Suisse alémanique, existaient souvent des rapports suivis entre les hommes littéraires français et ceux de la Suisse romande. On sait que Voltaire passa après 1750 de nombreuses

(Suite page 27).

(Suite de la page 18)

années à Ferney, près de Genève, et qu'il était alors très lié avec le milieu intellectuel de cette ville sur lequel il exerçait une forte attraction et une grande influence. Un autre représentant marquant du siècle des lumières, J.-J. Rousseau, est même né à Genève et y a passé sa jeunesse. C'est lui qui introduisit dans la littérature française le sentiment de la nature, il prêcha l'humanité, les droits de l'homme, et formula ainsi les doctrines d'où sont sortis les principes dont la Révolution française a fait la loi fondamentale des peuples civilisés. L'influence de Rousseau l'emporte sur celle de tous les autres philosophes du XVIII^e siècle et il est évident que dans le renouveau intellectuel de Genève, Rousseau a joué un très grand rôle. Il en est de même en ce qui concerne Mme de Staël, qu'un esprit précoce et une conversation prodigieuse ont rendu célèbre avant qu'elle commençât d'écrire. Fille du banquier genevois Necker, elle forme avec le Vaudois Benjamin Constant la transition entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. En 1788, elle publie ses Lettres sur les écrits et le caractère de J.-J. Rousseau ; par ses autres ouvrages qui ont vu le jour seulement après 1800, elle devient la vraie fondatrice de ce qu'on a nommé le « cosmopolitisme littéraire ». Elle habita alors le château de Coppet, dont elle fit un des foyers intellectuels les plus brillants de la Suisse et de l'Europe.

Pendant le XVIII^e siècle, la Suisse ne manque pas non plus de peintres, de musiciens, de sculpteurs, d'architectes, d'hommes scientifiques et un certain nombre d'historiens dont les travaux concernent l'époque celtique et gallo-romaine, ou celle depuis la création de la Confédération suisse. De tous ces historiens, nous ne parlerons que du plus célèbre, Johannes von Muller. Né à Schaffhouse, en 1752, il commença déjà très tôt l'étude de l'histoire, devint en 1781 professeur d'histoire à Cassel et, en 1786, d'abord bibliothécaire, puis conseiller d'Etat et maître de requêtes à Mayence, où il fut un des conseillers les plus influents de l'Archevêque-électeur. Appelé plus tard par le roi de Prusse à de hautes fonctions à Berlin, il finit sa vie à Cassel, où Napoléon l'avait nommé secrétaire d'Etat du nouveau royaume de Westphalie, poste qu'il changea bientôt contre celui de ministre de l'instruction publique. Très attaché à sa patrie suisse, il fit tous ses efforts, hélas en vain, pour lui épargner les malheurs qu'elle dut subir à la fin du siècle. Muller a publié un certain nombre de traités et de discours sur l'histoire, mais ses principaux ouvrages sont les « Vierundzwanzig Bücher allgemeiner Geschichte » (les 24 livres d'histoire universelle), traduits en plusieurs langues, et l'« Histoire de la Confédération suisse », qui exerçait une énorme influence sur ses compatriotes et est encore aujourd'hui considérée comme un chef-d'œuvre.

Ce bref aperçu sur l'état de la culture en Suisse au cours du XVIII^e siècle montre la très grande extension du renouveau de la vie intellectuelle dans notre pays.

Ce qu'il faut faire ressortir tout particulièrement, c'est que la culture n'était plus alors, comme au XVII^e siècle, le monopole des classes privilégiées. Désormais, il était entendu qu'elle dut être le bien commun du peuple suisse tout entier et aucun effort ne fut épargné pour y parvenir. Cependant, ce but ne fut atteint que lentement et d'une façon satisfaisante seulement sous la nouvelle Confédération telle qu'elle existe depuis 1848.

G. MEYER.

HORLOGERIE DE GENÈVE
F. LUTHI, horloger diplômé
26, av. Marceau, Paris, 8^e
Montres de Haute Précision
Ely. 57-76
Réparations soignées
Représentant de la Maison GUBELIN



UNIVERSAL
GENÈVE

Café LE FRANÇAIS

Chez CHIESA

3, avenue de l'Opéra

Spécialiste
de la
BONNE FONDUE SUISSE
et des
CROÛTES AU FROMAGE
Fermé le dimanche
OPEra 88-20

LE CARNOTZET

— BAR —

Déjeuners-Diners-Soupers

Spécialités Suisses
Fondue Neuchâteloise
Fondue Bourguignonne
Fermé le dimanche
2, rue de Vienne
Tél. Lab. 23-62
PARIS - 8^e

ENTREPRISE de PEINTURE

Hector CELIO

200, boulevard Voltaire
PARIS - XI^e

Tél. : ROquette 62-20

Devis gratuits

Travail soigné

A VENDRE A CANNES

plein midi, quartier résidentiel, appartement dans très belle villa, jardin, vue, comprenant living avec terrasse, chambre, salle de bains, grande cuisine, entrée, tout confort, état neuf + studio-atelier avec cabinet de toilette, dans jardin ou garage. Ensemble ou séparément.

Prix modérés
Faire offre à la Rédaction

« MOTUL »

**Huiles
et Graisses**

Automobiles
et Industrielles

47, rue de Paris
BOBIGNY (Seine)

Tél. VILlette 97-88

A VENDRE

TEINTURERIE ou tout autre commerce. Loyer avantageux. Rue passagère. VIII^e arr.

S'adr. : MARGUERAT
Brières-les-Scelles, S.O.



DOUILLARD et FILS
FLEURISTES

38, av. de la République
Tél. RO. 90-83 Paris-11^e

Livrent dans le monde
entier par INTERFLORA